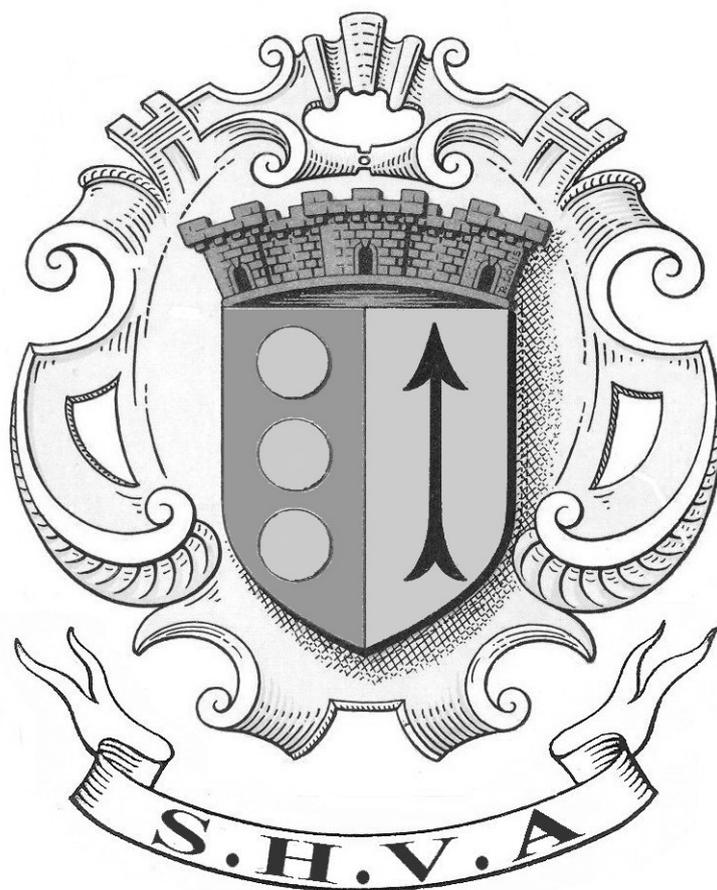


SOCIETE DE L HISTOIRE ET DE LA VIE

N° 58

A AUBERVILLIERS

Avril 2005



**A U B E R V I L L I E R S**

**L e s V e r t u s**

**À t r a v e r s l e t e m p s**

## **SOMMAIRE**

- **Edito**
  
- **Histoire d'une famille d'Aubervilliers**
  - **Balades dans Aubervilliers**
    - **Le Fort de Romainville**
  
- **Il y a 60 ans : la libération des camps**
  - **La fête au lycée d'Alembert**
    - **Le cœur du Père**
      - **Nos peines**
      - **Recherches**
        - **Brèves**
    - **En bibliothèque**

## EDITO

### 25 ans... et toute une Histoire

**A**près la pluie - pardon après la neige, le beau temps. Après l'hiver le printemps, nous y sommes. Et bientôt l'été et les vacances que je souhaite excellentes à tous nos amis.

Cette année 2005 a enregistré les 25 ans de notre Société d'Histoire, anniversaire quart de siècle que tous ses adhérents et amis lui ont souhaité au cours d'une rencontre qui les a rassemblés autour de la galette des rois au début de l'année. Ce fut une après midi fort sympathique qui marque rattachement des adhérents non seulement à la Société mais à l'histoire de notre commune. Car l'Histoire a pour but d'effectuer des recherches pour reconstituer le déroulement des événements de la vie de notre Société locale. C'est un devoir de mémoire qui nous permet de connaître l'évolution de notre lieu de vie et, peut-être, de naissance, ce qui est mon cas.

Notre Société rassemble les documents et les conserve pour permettre aux Albertivillariens (ou Aubervillois) d'aujourd'hui et de demain de connaître et de saisir les motivations de toutes les transformations successives qui ont marqué au moins un millénaire de vie locale.

Nous pensons que beaucoup plus d'autochtones devraient montrer leur attachement à leur milieu local de vie en venant nous rejoindre. Notre Société d'Histoire fait du bon travail ; elle souhaite une participation encore plus large des « amoureux » de cette vieille Cité de la Plaine de France.

La vie quotidienne ne peut pas nous faire oublier les drames récents que nous avons vécus. La guerre 39/45 en est un : tués, prisonniers, STO, Résistance, crimes horribles du régime Nazi, persécution des juifs. C'est dans cet esprit de souvenir que nous avons célébré le 60<sup>ème</sup> anniversaire de la Libération. Et au début de cette année, notre devoir de mémoire ne pouvait oublier le génocide, les camps de concentration, les chambres à gaz, la mort d'innocents dont le « crime », selon Hitler, était racial ; Aubervilliers s'est battue en Août 44 pour chasser l'envahisseur. Cette période dramatique fait partie de l'Histoire de notre ville. Notre Société ne l'a pas oublié.

**Raymond Labois**  
Vice-Président

## HISTOIRE D'UNE FAMILLE D'AUBERVILLIERS

### Les DEMARS (jadis de MARS)

**P**eut être viennent-ils de Normandie ?

Il semble qu'ils seraient arrivés, après la Guerre de 100 ans qui se termine en 1455/57, à Aubervilliers.

Attendu que :

On retrouve au CARAN, en 1522, un certain Jacques et un certain Guillaume de Mars, laboureurs à Aubervilliers, qui recherchent un terrain à bail ou à loyer. On peut estimer leur âge à une trentaine d'années. Sont-ils frères ? père et fils ? si cette dernière hypothèse est valable, l'un d'eux aurait alors plus de 40 ans, donc avec une naissance antérieure à 1490.

A Aubervilliers, dans le premier registre paroissial qui débute en 1552, on y trouve, écrit en latin, le testament d'un Jacques de Mars en 1570, année de son décès et de ce que l'on connaît de ses enfants : six seulement, ce qui porte sa naissance vers 1525/1530. Il est l'époux d'une Denise Alix.

L'un de ses enfants est Guillaume, qui est mon ancêtre, né et baptisé en 1568 et un Humbert, prénom que l'on ne verra jamais plus dans cette famille.

Aucun doute, ils sont les descendants de ceux de 1522 cités plus haut.

On sait que lorsque se termine cette fameuse guerre de cent ans, l'Ile de France est dévastée. Bois et nature ont repris leurs droits, cependant tout ce qui était religieux fut épargné. L'abbaye de St Denis possède plusieurs fiefs dont la majeure partie d'Aubervilliers.

Des Auvergnats, des Picards, des Normands, etc. sont venus pour rétablir la situation, déboiser les espaces perdus pour le compte de l'abbaye. On sait que, moyennant l'abandon des 2/3 de leur salaire ; il leur était alloué de la terre en toute propriété. C'est ce qui a été le choix de ces lointains ancêtres, qui peut être, sont arrivés dans la région en mars. Ce qui leur vaudra ? le patronyme de « De Mars ».

C'est au cours du XIII<sup>ème</sup> siècle que les notables se donnent des noms héréditaires. Petit à petit, le peuple prend des sobriquets, dits aussi surnoms, comme nom de famille. Au cours du XIV<sup>ème</sup> siècle va se constituer la totalité de

ces noms auxquels s'ajouteront les prénoms. C'est aussi la période, où ceux qui le peuvent, chercheront à devenir libres et indépendants.

Très tôt, les De Mars sont possesseurs de parcelles de terre labourable, ce qui les fixent à Aubervilliers, La Courneuve et Pantin.

Le dernier agriculteur de cette famille (la mère de sa grand-mère était une DEMARS) Lucien ROUSSEAU, décédé en février 2003, succède à son père.

Ils avaient ajouté à leur activité de cultivateur verdurier la cuisson des betteraves rouges d'octobre à février. Lucien quitta Aubervilliers et, aussi chassé par P installation du parc de La Courneuve et le déménagement des Halles à Rungis, il partit s'installer à St Fargeau-Pont Thierry où il travailla jusqu'en 1984 avec son épouse Gilberte BISSON.



**Aux Halles de Paris**

Aux Halles de Paris

Ce qui pour la famille DEMARS représente plus de 400 ans, en ligne directe, à remuer et ensemercer la terre albertivillarienne.

*Suzanne POISSON*

## BALADES DANS AUBERVILLIERS

(Intervention de Claude FATH)

Nous ne pourrons pas, en quelques lignes, retracer toute l'histoire urbaine de notre cité. Ce survol vous en donnera quelques aperçus.

L'histoire de notre ville est celle des villages situés sur la Plaine Saint-Denis, à quelques kilomètres au nord de Paris. La plaine alluviale où nous sommes est propice à l'implantation de populations tournées vers l'agriculture dès les époques les plus lointaines.

Elle bénéficie de plusieurs atouts :

- l'eau avec de petits cours d'eau appelés rus : le ru du Montfort le plus important au nord dont l'origine est à Bobigny, le ru du Vivier et le ru du Goulet sans oublier l'émergence de la nappe phréatique avec la possibilité d'implanter de nombreux puits.
- plusieurs voies de communication,
  - celle la reliant à Paris, passant par le village de la Villette allant en Flandres
  - la rue de Paris venant évidemment de Paris par le village de la Chapelle, aboutissant devant Notre Dame des Vertus en jonction avec la me du Moutier,
  - le chemin du Landy, en prolongement de la rue du Moutier allant à Saint-Denis,
  - la rue aux Reines (rue Heurtault actuelle) elle aussi tournée vers Saint-Denis.

Le nom du village provient certainement de celui d'un propriétaire terrien possédant un domaine rural ou métairie vers le 5<sup>ème</sup> ou 6<sup>ème</sup> siècle. Il se serait nommé Albert ou Aubert d'où le nom d'Alberti Villare et d'Aubervilliers pour la forme actuelle.

Longtemps de peu d'importance, le domaine devint vers 1300 le siège d'une paroisse possédée par la puissante abbaye de Saint-Denis. Elle y exercera ses droits jusqu'à la révolution.

Quelques seigneurs laïcs y ont possédé des revenus comme la famille de Montholon qui avait son château à l'emplacement du stade du Docteur Pieyre et des deux lycées. Cette famille donnera de hauts dignitaires à la royauté comme

François de Montholon président du parlement, garde des sceaux auprès de François 1<sup>er</sup> et chancelier de Bretagne.

Les vicissitudes de l'Histoire ont marqué notre cité avec des pillages et saccages de récoltes pendant les périodes troubles, l'implantation de remises à gibier pour les chasses royales, les épidémies et autres dîmes seigneuriales... mais aussi avec rapport de populations venues grâce au célèbre miracle des Vertus situé vers 1336. Une bergère pendant une période de grande sécheresse qui priait devant une statue de Notre-Dame pour la venue de la pluie a vu ses vœux exaucés.

Ce bourg rural, dès le 14<sup>ème</sup> siècle et jusque dans les années 1850, a été essentiellement tourné vers la culture légumière et l'approvisionnement de Paris (une des premières mentions, en 1363, fait état de graines, sauges et navets).

L'artisanat local travaille exclusivement autour de cette activité avec les charrons, les bourelliers, les maréchaux-ferrants et autres maçons.

La Plaine des Vertus, autre nom de cette plaine, a permis de cultiver avec beaucoup de bonheur et de travail, des choux, des oignons, navets, carottes, poireaux et autres légumes. Le chou cultivé sur un tiers des terres a donné sa renommée à notre village.

Les maisons de culture légumière, très nombreuses, se sont implantées le long des rues jouxtant la paroisse, ce sont principalement la rue des Noyers, la rue aux Reines (Heurtault), la rue du Moutier. Le moutier ou moustier étant à l'origine le nom donné en Ile de France à un lieu de culte comme une chapelle.

Les terrains de culture étaient en périphérie comme au Landy, au Montfort et aussi sur La Courneuve. Cette terre et ses agriculteurs laborieux ont été à l'origine de la création de nombreuses variétés de légumes portant le nom d'Aubervilliers ou des Vertus autre nom donné pendant des décennies au village.

Citons-en quelques-unes :

- L'oignon jaune paille des Vertus encore à l'honneur aujourd'hui,
- l'asperge verte d'Aubervilliers,
- les choux milan d'Aubervilliers et le gros des Vertus,
- les navets avec le pointu des Vertus,
- le demi-long des Vertus et le long des Vertus marteau,
- la betterave potagère dite la rouge noire des Vertus.

Plusieurs autres ont existé, quelques-unes sont encore en vente remplacées petit à petit par des hybrides.

Au milieu du 20<sup>ème</sup> siècle, sur 549 hectares de terrain 311 sont encore agricoles dont 140 pour les cultures, comme la carotte avec 2 hectares, les choux et les asperges pour 4 hectares, 41 sont réservés aux oignons et aux poireaux, 8 pour les betteraves, 1 pour les artichauts.

L'industrialisation et l'urbanisation gagnent du terrain petit à petit à partir de 1860. Elles grignotent leur place au détriment des cultures de plein champ. Les cultivateurs qui vendent toujours au carreau des Vertus sur Baltard, se tournent vers la culture maraîchère avec des parcelles de terrain de plus en plus petites. D'autres achètent ou louent des terres vers Gonesse et Dugny, s'éloignent de la cité.

Un syndicat des cultivateurs de la Seine et de la Seine et Oise se crée (Union des syndicats agricoles 1895, dissous en 1940).

L'engrais naturel, comme les boues urbaines, est remplacé par les engrais chimiques de Saint-Gobain, Linet, Sachs et autres, implantées le long du canal Saint-Denis.

Jadis très nombreux, les cultivateurs en 1936 ne seront plus que 14. Le dernier terrain cultivé disparaîtra vers 1970, rue Hémet.

L'implantation industrielle modifie le terroir, les terres. Saint-Gobain pour ne citer qu'elle avec ses retombées chimiques, pollue les terres environnantes. Elles deviennent stériles. Les propriétaires terriens les vendront à cette entreprise qui construira des habitations, à moindre coût, pour ses ouvriers. La population les appellera des casernes.

Si la population a été stable et peu nombreuse pendant plusieurs siècles avec l'agriculture (321 feux en 1709, soit environ 1500 personnes) la période industrielle verra s'accroître le nombre d'habitants d'une façon galopante.

De 1854 habitants en 1801, elle passera à 2611 habitants en 1854. Les recensements suivants seront encore plus significatifs : 3204 en 1856, elle doublera en 1861 avec 6098 habitants et 9240 habitants en 1866.

En effet, l'industrialisation d'abord balbutiante a besoin de main d'œuvre essentiellement peu qualifiée et nombreuse, d'espace et de conditions de communication optimum. Ce qui est le cas avec Aubervilliers, qui est situé comme nous l'avons vu dans la Plaine St-Denis avec :

- 1) Des dénivelés de terrain peu importants, vierges par définition de toute construction, étant d'anciens terrains cultivés.

- 2) La création du Canal St-Denis : décidée sous le 1<sup>er</sup> Empire, il sera commencé en 1809, interrompu par les campagnes militaires de 1814 et de 1815» Il sera achevé en 1818 et inauguré en 1827. La mise en eau date de 1836. Il évite aux péniches la traversée de Paris et économise 16km de trajet fluvial. Il sera très utile pour l'approvisionnement des usines de produits pondéreux (Legel et Wideman, Sparco, charbon, sable, phosphate) mais défavorable aux servitudes du village qui sera isolé de Paris et coupé en deux parties. Plusieurs des sept chemins vers Paris seront interrompus. En hâte, sera construit le pont du Landy, puis celui de Stains et le pont-levis (qui sera remplacé par le pont Tournant)
- 3) La construction des fortifications en 1840 autour de Paris qui aura pour conséquence de faire refluer des entreprises sur notre banlieue,
- 4) Le chemin de fer construit sous Louis Philippe et le Second Empire, et le chemin de fer de la petite ceinture entourant Paris.
- 5) La création des magasins généraux en 1862, la nécessité imposant leur création pour stocker les matières premières, le sucre, le sel, les alcools et autres marchandises.
- 6) Les abattoirs de la Villette qui amèneront de nombreuses entreprises pour leurs produits dérivés.

Revenons aux balbutiements de l'industrialisation.

Les premières usines dont nous retrouvons la trace seront des raffineries de sucre au début du règne de Louis Philippe. Puis s'installeront une fabrique de savons résineux, une autre pour le traitement des vidanges (Fresnes et Cie), des entreprises d'engrais en 1847.

En 1851, notre village est toujours rural. C'est à partir du second empire que l'industrialisation prend son essor.

Une raffinerie de pétrole (Fenaille et Despeau) arrive en 1855. En 1860, la population des faubourgs reflue sur la banlieue après leur annexion par la ville de Paris (Belleville, La Villette, La Chapelle et autres). Les industriels veulent échapper aux droits d'entrée des matières premières à Paris. Ils s'implantent sur les bords de la nationale 2, le long du canal, avenue de la République et à maints endroits où ils trouvent un terrain neuf et solide.

En 1856 Piver quitte Paris et s'installe avenue Jean Jaurès actuelle.

Saint-Gobain en 1866 fait suite à l'implantation de l'usine de cartons Marizot/Lourdelet en 1862, d'une boyauderie, d'une tannerie, d'une mégisserie et d'une brasserie situées près du Montfort.

La manufacture des allumettes s'implantera en 1867 rue du Vivier. Pendant toute l'évolution industrielle les deux mondes se côtoient. Les maraîchers qui reviennent des Halles remplissent leurs charrettes de matériaux de démolitions dus aux travaux d'Hausmann, pour construire et agrandir leur habitat eux-mêmes. Le dimanche, ils vont à Romainville chercher du plâtre.

Le relèvement, après la guerre de 1870, qui a apporté de cruelles destructions sera rapide avec l'arrivée aux Quatre Chemins d'Alsaciens et de Lorrains qui ont fui leurs régions annexées par les Prussiens. L'entreprise Cartier-Bresson s'installe près de l'église Sainte-Marthe. En 1872, 12195 habitants sont recensés. En 1873, un premier service de tramway reliera notre ville à Paris.

L'essor va se poursuivre à un rythme accéléré. Les quartiers du Landy et de la Haie Coq se couvrent d'établissements industriels : métallurgiques et chimiques bien desservis par les voies ferrées (datées de 1884) qui les relient et le canal.

Citons : Sachs, Linet, Saint-Gobain pour l'engrais, Villemot des usines de couleurs et vernis.

Le quartier de La Villette avec l'industrie dérivée des abattoirs accueille des boyaudiers, margariniers, suifiers.

L'abattage et le conditionnement des porcs dont « la Nationale », « Fouquet » et des entreprises comme Franck et Bernât pour les boîtes de conserves métalliques s'implantent du côté de la rue du *Vivier (Henri Barbusse actuelle)* et sur le quartier des Quatre Chemins.

Jusqu'en 1914, le phénomène industriel sera en expansion croissante et il sera à son apogée.

Beaucoup de ces entreprises étaient considérées comme dangereuses et polluantes. Elles emploieront une main d'œuvre ouvrière peu qualifiée venue de tous les coins de France et de pays limitrophes, pour des emplois insalubres et des conditions épouvantables de travail. Ces usines prédomineront à 60 % sur la totalité de l'industrie locale, malgré la présence d'entreprise de mécanique comme Malicet et Blin, avenue de la République ou Larbodière rue de la Goutte d'Or. Elles répondaient à une volonté entre autres d'assainir une capitale surpeuplée et polluée, à une marginalisation de la banlieue.

Il s'est accompagné d'un urbanisme anarchique, faisant naître une ville incohérente où les familles vivaient dans des conditions précaires bien souvent près de leurs lieux de travail où les retombées des cheminées laissaient échapper des odeurs nauséabondes.

C'est après 1945 que notre ville commencera à modifier son urbanisme selon des schémas réfléchis et réalistes.

*Claude Fath*

## **LE FORT DE ROMAINVILLE**

### **Prison, lieu d'exécutions et antichambre de la Déportation**

**Le Fort de Romainville, tout comme le camp de Drancy, la gare de Bobigny et le quai aux bestiaux de Pantin, est un haut lieu de la Résistance et de la Déportation de notre département.**

**Edifié de 1844 à 1848, il a été conçu comme un ouvrage défensif devant protéger Paris des envahisseurs potentiels.**

**E**n juin 1940, entouré de barbelés, de mines et de miradors par l'occupant, il devient camp d'internement et de transit pour les prisonniers politiques, hommes et femmes.

Les attentats s'intensifiant en 1942, le fort devient une réserve d'otages, puis en automne de la même année, une annexe du camp de Compiègne. Il est commandé par le SS Sonderführer TRAPPE qui y fait régner la terreur.

De 1941 à 1944, des milliers d'hommes et de femmes de la Résistance y seront internés venant des prisons de Fresnes, du Cherche Midi, de la Santé et de Province.

Gaullistes, communistes, réfractaires, s'y côtoient.

Des tentatives d'évasions ont lieu le 11 novembre 1941, le 1<sup>er</sup> janvier 1943.

Les 22 et 23 janvier 1943, deux convois de femmes quittent le Fort de Romainville pour Compiègne et Auschwitz-Birkenau ; elles seront dites des « 31 000 » car cela sera leur immatriculation au camp.

Le 1<sup>er</sup> juin 1943, Pierre GEORGES, plus connu sous le nom de colonel FABIEN, s'évade de la casemate 22 pour rejoindre la Résistance.

Sans pouvoir nommer tous ceux qui sont passés en ce lieu, nous retiendrons ceux de Danielle CASANOVA, Charlotte DUDACH née DELBO, Elie de ROTHSCHILD, Marie Claude VAILLANT COUTURIER, Hélène COCHENNEC...

Les hommes sont dirigés vers les KL de Mauthausen, de Dachau, du Struthof, de Buchenwald et de Dora. Les femmes vers ceux d'Auschwitz-Birkenau et de Ravensbruck.

Le 15 août 1944, deux jours avant la Libération des Lilas, est parti de ce fort, vers la gare aux bestiaux de Pantin et la Déportation, le dernier grand convoi de 2400 détenus de la Région Parisienne, vers Buchenwald et Dora pour les hommes et Ravensbruck pour les femmes.

Le 19 août la garnison allemande, ayant des soldats de l'armée de VLASSOV dans ses rangs, quitte les lieux. Les F.F.I. y découvrent le 20 août les cadavres de 11 personnes massacrées.

Pour mémoire :

6862 personnes y ont été détenues. 3100 pour les hommes et 3799, la différence avec le premier chiffre est une énigme. 152 y seront fusillés sur place, 221 au Mont Valérien. 9 s'évaderont.

A la Libération du fort, 56 personnes seront libérées.

*C. FATH*

Référence :

**Résistants et résistantes** en Seine St Denis UN NOM, UNE RUE, UNE HISTOIRE.

Cet ouvrage a été réalisé par Monique HOUSSIN, à l'initiative de l'Association des Amis du musée de la Résistance nationale de Seine Saint Denis.

## 60<sup>EME</sup> ANNIVERSAIRE DE LA LIBÉRATION DES CAMPS DE CONCENTRATION ET D'EXTERMINATION

Cette période, depuis la libération du KL Auschwitz le 27 janvier 1945 jusqu'au 8 mai 1945, date de la capitulation sans conditions du régime hitlérien, n'est pas à rappeler sans émotions.

Beaucoup de nos citoyens(nes) sont passés par ces horribles et inimaginables camps de souffrances et de mort. Sans pouvoir les citer tous ; rappelons cependant : le docteur HAFFNER, les enfants juifs qui n'en sont pas revenus, Emile DUBOIS, Jules DUPONT, les époux COCHENNEC...



**L**'un d'entre eux, François COCHENNEC, a raconté son évasion des marches de la mort au mois d'avril 1945. Ce n'est pas sa première évasion mais la dernière de cette période de Résistance. Mobilisé dans la Marine à Brest en 1939, il sera fait prisonnier le 18.6.1940 à St Nazaire. Après avoir organisé et fait évader plusieurs prisonniers, il s'évade et rejoint la Résistance où il est responsable national de la presse clandestine des Services publics. Arrêté le 26 mars 1942 à Paris, il connaît plusieurs prisons françaises, dont celle de Melun où une tentative d'évasion échoue, avant de quitter Compiègne pour le KL Buchenwald le 12.5.1944. Pendant le transport vers l'Allemagne une autre tentative d'évasion collective échoue. Au KL Buchenwald matricule 51 114, il sera membre de la Brigade Française d'action libératrice

dont Marcel PAUL est le responsable clandestin. Ce camp sera libéré par les déportés eux mêmes avant l'arrivée des troupes américaines le 11 avril 1945.

Il fait parti d'un des transports de déportés sur les routes allemandes le 8 avril 1945.

### **C. FATH**

C'est son témoignage qui va suivre.

*« Nous voyageons à 90 par wagon découvert du 8 au 14 avril. Nous quittons ce train à Tachau et nous nous rendons au camp de Flossenbourg, soit environ 30 kilomètres que nous parcourons à pied. Sur ce parcours, nombreux parmi nous furent abattus, ne pouvant suivre. Après avoir passé 4 jours à Flossenbourg, nous évacuons ce camp le 20 avril avec un convoi de malades et de femmes par wagons voyageurs que nous devons abandonner le samedi 21, les voies étant endommagées. A Naburg où nous descendons des wagons, nous enterrons nos morts. En traversant ce bourg, nous avons eu la chance d'être reconnus par un prêtre de Fécamp, prisonnier de guerre français, travaillant chez un fabricant de bières. Accompagné de ses patrons, il vint nous voir à l'endroit où nous creusions les fosses. Il nous apportait du ravitaillement en cachette des S/S. (sucre brut, beurre, jambon). Munis de ce précieux viatique, nous reprenons la route, toujours accompagnés des S/S. pour rejoindre un ancien camp de Jeunesse à 6 kilomètres de là.*

*Dès lors, nous sommes décidés à tenter l'évasion. Pour cela, il nous faut rester en arrière des S/S. Pour justifier notre retard, à trois camarades : Bernard BLASQUIZ (mort depuis), Ernest PICHON et moi même, nous traînons un camarade mort, lui prodiguant des encouragements comme s'il avait été simplement épuisé. Enfin le dernier S/S. nous précède, chargé de son sac et au moment où le S/S. franchit la porte du camp, nous laissons notre mort sous une pluie violente. Nous bondissons derrière une meule de paille se trouvant là comme à propos, et nous nous débarrassons de tout ce qui nous gêne pour courir à travers champs jusqu'à un petit bois. Nous enlevons nos rayés, car sous ces derniers, nous portions des vêtements civils que notre camarade BLASQUIZ avait réussi à nous procurer. Nous avons appris par la suite que de nombreuses fusées avaient été lancées aussitôt que ces messieurs s'étaient aperçus de notre évasion, une chance pour nous, les S/S. n'avaient pas de chiens. Parcourant de 21 Heures 30 à 2 heures du dimanche matin 22 avril quelques 12 à 15 kilomètres en direction du NO. (et du tir des canons), nous restons tapis dans un petit bois touffu jusqu'à 19 heures. En sortant de notre cachette, nous nous trouvons nez à nez avec des civils allemands armés (probablement des Wolturm)*

*qui nous prirent en chasse. Nous réussissons à les semer et une heure plus tard, nous reprenons notre route toujours en direction du N.O. C'est le lundi 23 avril à 6 heures 30 du matin que nous prenons contact avec une colonne de blindés américains. Un Canadien faisant parti de cette colonne, nous dit qu'il ne pouvait rien pour nous et qu'il nous fallait voir au village. C'est donc à Holzhammer que nous avons eu la chance de reprendre contact avec la Liberté. Dans ce village, des camarades français, prisonniers de guerre, nous ont réchauffés, nourris, couchés.*

*Nous avons quitté Holzhammer le 1<sup>er</sup> Mai, tantôt marchant, tantôt pris en charge par des camions. Nous rejoignons Nuremberg d'où nous repartons le 3 mai en camion jusqu'à Wisburg. Nous prenons le train en direction de Knutange et c'est dans cette ville que nous entendons la sirène annonçant la fin du cauchemar. Ensuite, nous avons été démobilisés à Hayange (Moselle). Ce périple se termina à l'hôtel Lutétia le 11 mai 1945 à 0 heure 30. »*



Ecrit par François COCHENNEC Officier de la Légion d'Honneur, médaille des Evadés..., Maire adjoint d'Aubervilliers avec Charles TILLON, Émile DUBOIS et André KARMAN.

## AVIS DE RECHERCHE

### La fête au lycée d'Alembert

**P**our célébrer les 70 ans de Paul Doumer, les élèves de l'actuel lycée d'Alembert ont fait paraître dans AuberMensuel du mois de novembre dernier un avis de recherche.

Aussitôt un petit comité s'est mobilisé au sein de la Société d'Histoire, pour retrouver les générations d'élèves s'étant succédées dans ce groupe scolaire de 1933 à nos jours.



### Le lycée d'Alembert (ancien Paul Doumer)

C'est sous forme de séances de travail commun que lycéens et membres de la Société d'Histoire, se sont retrouvés régulièrement au lycée et à notre siège durant le premier trimestre 2005. Les palmarès, notamment de 1938, ont permis de retrouver facilement les garçons, mais plus difficilement les jeunes filles qui abandonnent leur nom en se mariant.

Cependant, le bouche à oreille a bien fonctionné.

Mademoiselle Chassagne est arrivée avec ses bulletins trimestriels et ses diplômes de 1933, puis Jacqueline Ganon (1944), ainsi que Janine Quéfféléant (1946), Liliane Unterreiner au cabinet médico-social avec le docteur Ogliastri-

Lamy (de 1944 à 1957), Raymond Labois, le docteur Julien Saiz, Charles Jeunet, Claude Fath.

Des enseignants nous ont également contacté tels que mesdames Duriez, Legendre, Angoulvant, Trubian et monsieur Eudeline.

Nous ne pouvons nommer tous les participants qui par des photos de groupes (souvent avec le nom des élèves), mais également par des témoignages et anecdotes ont permis de monter une exposition avec vidéo qui se tiendra lors d'une journée portes ouvertes le jeudi 26 mai 2005 au lycée d'Alembert.

Nous tenons à les remercier tous, et particulièrement monsieur Burlet professeur du cours complémentaire général qui nous a fait parvenir un magnifique portrait de groupe de l'année 1938.



Classe de Mr Contoz des enfants nés en 1938

## LE CŒUR DU PERE L'A LACHE

**L**e Père Jacques Lecœur a quitté cette terre le vendredi 11 mars à 15 h. Il était l'ancien Curé de Notre Dame des Vertus. Prêtre en exercice à Aubervilliers durant 40 ans il a été curé de la paroisse pendant 27 ans. Fort nombreux sont ceux qui l'ont connu dont beaucoup dans les œuvres de jeunesse. De par son comportement et son style de langage, il était populaire et d'abord facile. Très ouvert aux autres il avait noué des rapports cordiaux aussi bien avec l'église Réformée qu'avec la municipalité particulièrement avec le Maire de l'époque, Jack Ralite. Ils étaient, disait-on comme « Don Camillo et Peppone ».

Le Père Lecœur est inhumé au cimetière de la Commune, auprès de sa maman.

C'est une figure d'Aubervilliers qui vient de nous quitter.

*Raymond Labois*



Le père LECOEUR lors d'une procession de  
Communion Solennelle

## NOS PEINES

Nous avons appris, avec tristesse, le décès d'un de nos adhérents monsieur Roland ROEHR. Il nous a quittés le 20 février 2005 âgé de 80 ans. Il repose maintenant au cimetière communal. Pour beaucoup d'entre nous, c'est l'ami qui manquera.

Il était l'un des premiers créateurs de notre Société d'Histoire dont il a partagé les premiers balbutiements.

C'est lui, entre autres, qui nous a fait découvrir la famille MAZIER et leur ferme 70 rue Heurtault où nous sommes actuellement. Grâce à sa ténacité, la ville en est devenue propriétaire, sauvant ainsi un bâtiment de culture légumière témoignage de notre passé.

C'est lui, qui a sauvé de la destruction, une grue de fonderie de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle lors de la destruction de l'entreprise RAQUOIS, sise entre la rue Trevet et l'avenue de la République. Celle ci a été restaurée et remontée à l'entrée du centre technique Léon PEJOUX 72 rue Henri Barbusse.

Roland était un « Titi d'Auber » où il avait fréquenté les bancs de l'école Victor Hugo dans sa jeunesse.

Il avait le cœur sur la main, le verbe chaleureux, c'est un ami, passionné par sa ville que nous regrettons.

À sa famille, nous adressons nos plus sincères condoléances.

Madame Paulette BOUCHARD née Eudeline nous a quittés le 18 février 2005 dans sa 100<sup>ème</sup> année. Nous adressons à sa fille Claudette et à toute sa famille nos très sincères condoléances.

## **RECHERCHES**

- Albert PRÉJEAN, comédien, a fréquenté Aubervilliers dans sa jeunesse. Nous recherchons des personnes l'ayant connu et tous documents sur cet artiste de cinéma.
- La guerre d'Algérie a profondément marqué notre ville, la jeunesse de cette époque. Nous voudrions participer à une future exposition locale avec des documents provenant de militaires y ayant participé (ainsi que des combats de Tunisie et Maroc) avec des photos et témoignages. Les documents seront scannés et rendus à leurs propriétaires.
- La Société d'Histoire est toujours à la recherche de photos de classes des écoles de la commune à toutes époques.
- Des concerts ont eu lieu dans le kiosque à musique (disparu) square Stalingrad. Nous recherchons témoins et documents de ces événements.

## **BRÈVES**

Une plaque commémorative a été inaugurée rue des Ecoles, le 12 mars 2005 en l'honneur de Marcel REINE, un des pionniers de l'Aéropostale né à Aubervilliers le 1<sup>er</sup> décembre 1901 au 6 rue des Ecoles. La Société d'Histoire avait en 1999 organisé une exposition dans ses locaux et édité un numéro spécial de son bulletin N° 42 sur cet intrépide aviateur.

Nous participons, à la demande de la boutique de quartier Paul Bert, à des réunions tous les débuts de mois, à son atelier mémoire. Cela depuis février. Les personnes intéressées doivent se rapprocher de la boutique située 32 rue de Presles.

Les témoignages de personnes ayant participé à la vie du quartier, à la vie des entreprises et des documents sur la période après la 2<sup>ème</sup> guerre mondiale, sont les bienvenus.

Le quartier Heurtault, angle Moutier sera en fête le 12 juin prochain, la S.H.V.A. y participera avec des visites commentées du quartier et une exposition de documents. Se renseigner à la boutique de quartier Centre ville Victor Hugo sise 25 rue du Moutier.

L'année 2005 est celle du 60<sup>ème</sup> anniversaire de la Libération des camps nazis et celle du 8 mai 1945 date de la capitulation, sans conditions, du régime hitlérien. Avec la Municipalité et les Anciens Combattants d'Aubervilliers, la S.H.V.A. organise une visite du fort de Romainville le 23 avril et une exposition en mairie courant mai prochain. Se renseigner en mairie.

## **BIBLIOTHEQUE**

Une copie de la thèse de doctorat du docteur Désiré HAFFNER :

Aspects pathologiques du Camp de Concentration d'AUSCHWITZ-BIRKENAU datée de 1946 est entrée dans notre bibliothèque. Lisible sur place pendant nos permanences.

## **TABLE DES MATIERES**

<b>SOMMAIRE.....</b>	<b>2</b>
<b>EDITO.....</b>	<b>3</b>
<b>HISTOIRE D'UNE FAMILLE D'AUBERVILLIERS .....</b>	<b>4</b>
<b>BALADES DANS AUBERVILLIERS .....</b>	<b>6</b>
<b>LE FORT DE ROMAINVILLE .....</b>	<b>12</b>
<b>60<sup>EME</sup> ANNIVERSAIRE DE LA LIBÉRATION DES CAMPS DE CONCENTRATION ET D'EXTERMINATION.....</b>	<b>14</b>
<b>AVIS DE RECHERCHE.....</b>	<b>17</b>
<b>LE CŒUR DU PERE L'A LACHE .....</b>	<b>19</b>
<b>NOS PEINES .....</b>	<b>20</b>
<b>RECHERCHES.....</b>	<b>21</b>
<b>BRÈVES .....</b>	<b>21</b>
<b>BIBLIOTHEQUE .....</b>	<b>22</b>